

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 85 (2001)

Artikel: Les deux phases originelles des mosaïques murales de San Vitale à Ravenne
Autor: Andreescu-Treadgold, Irina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les deux phases originelles des mosaïques murales de San Vitale à Ravenne

Irina ANDREESCU-TREADGOLD

L'église de San Vitale fut commencée sous l'évêque Ecclesius (522-532) et consacrée par son troisième successeur, Maximien (546-556), au début de son épiscopat (548 au plus tard). Dans le cul-de-four de l'abside, le fondateur, Ecclesius, est représenté faisant le geste d'offrir au Christ son église, alors que dans un des panneaux de l'hémicycle absidal, dans une scène processionnelle, un autre évêque paraît à côté de l'empereur ; son nom, *Maximianus*, semble bien l'identifier comme celui qui consacra l'église. Cette identification a posé des problèmes pour la chronologie des mosaïques murales, parce que l'évêque figuré dans la procession, qui est le dernier des quatre ecclésiastiques engagés dans la réalisation de ce bâtiment, apparaîtrait ainsi déjà dans la partie la plus ancienne de la décoration, alors qu'un autre "style" est employé plus tard, ailleurs dans le sanctuaire.

Une étude archéologique, faite sur échafaudages, des matériaux employés pour réaliser les têtes des personnages des tableaux processionnels, a permis de déterminer l'existence d'un groupe (deux têtes, dont la tête de Maximien) exécuté principalement avec des tesselles en pierre, au lieu des tesselles en verre employées par les mosaïstes pour toutes les autres têtes et pour les mains : la tête de l'évêque appartient vraisemblablement à une intervention ultérieure.

De surcroît, une enquête sur l'emploi des matériaux dans le sanctuaire de l'église a permis de délimiter deux phases par une césure au même niveau (la naissance de la voûte) sur la totalité des quatre superficies murales : dans la partie supérieure, les blancs sont rendus avec des pâtes de verre, alors que sous cette démarcation - qui correspond à un abaissement de l'échafaudage, donc à une phase successive des travaux - la pâte de verre est complètement remplacée par des marbres blancs et des pierres.

Ces deux constatations, qui se complètent, prouvent l'existence de deux phases dans l'exécution des mosaïques, en permettant du même coup d'attribuer celles-ci à l'une ou à l'autre et, par conséquent, de mieux les dater. Les deux phases sont caractérisées par un emploi légèrement différent des principaux matériaux. La première a recouvert l'abside dans sa totalité ainsi que les parties hautes de la voûte, des murs et de l'arc ouest du sanctuaire ; la deuxième a recouvert les parties des murs situées au-dessous des arêtes de la voûte, ainsi que les pieds-droits de l'arc ouest. Dans un premier temps, le tableau processionnel avec l'empereur Justinien comptait parmi ses participants l'évêque commanditaire de ces travaux, Victor (538-545), mort avant de les avoir conduits à terme. Mais, finalement, son successeur, Maximien, en achevant la décoration quelques années plus tard, a fait remplacer la tête de Victor par la sienne propre, en y ajoutant l'inscription de son nom, pour ainsi vanter ses propres mérites.

Deux publications récentes avec des illustrations en couleur traitent de ce sujet de manière plus détaillée :

Irina ANDREESCU-TREADGOLD et Warren TREADGOLD, "Procopius and the Imperial Panels of San Vitale", *Art Bulletin* 79, 1997, p. 708-723 ;

Irina ANDREESCU-TREADGOLD, "The Two Original Mosaic Decorations of San Vitale", *QdS : Quaderni di Soprintendenza, Ravenna* 3, 1997, p. 16-22, 109-114.

DISCUSSION

Catherine Mandron : 1) A partir de quelle époque a-t-on posé de la mosaïque murale ? 2) Pour la restauration, a-t-on pris soin de remettre du marbre là où il y avait du marbre ? 3) Comment indiquez-vous qu'il y a eu une restauration ?

Irina Andreescu-Treadgold : 1) A partir de l'époque républicaine, au III^e siècle av. J.-C., mais il ne s'agit pas exactement de la même technique que celle du Bas-Empire. 2) Oui. 3) Dans la dernière restauration faite à San Vitale (à partir de 1988 et encore en cours) les restaurateurs ont fabriqué des tesselles colorées, légèrement moins brillantes que les tesselles de pâtes de verre, pour permettre une distinction entre les parties originales et les interventions modernes.

Henri Lavagne : Y a-t-il une différence de catégories entre les artisans qui travaillent en pâte de verre et ceux qui travaillent en marbre ? Sont-ce les mêmes ?

Irina Andreescu-Treadgold : Le changement de certains matériaux correspond plutôt à un arrêt du travail (mort de l'évêque) et à l'intervention d'un nouveau commanditaire. Il est probable qu'il y a eu un changement de mosaïstes entre la première et la deuxième phase, comme l'attestent des différences dans l'écriture stylistique et les techniques.